

# Sept moments qui ont marqué le 32<sup>e</sup> Prix Bayeux

Le Prix Bayeux-Calvados-Normandie des correspondants de guerre s'est achevé hier, dimanche. Retour sur les temps forts qui ont marqué une 32<sup>e</sup> édition riche et émouvante.

## 1 Le cri du cœur d'une lycéenne

« **Comment avez-vous retrouvé le sourire ? Je n'arrive pas à me reconstruire.** » Jeudi après-midi, l'une des lycéennes présentes aux rencontres HCR – *Ouest-France*, pour écouter deux femmes réfugiées partager leur parcours et leur expérience, a pris toute l'assemblée de court en posant cette question. Devant plus de 1 000 lycéens, cette jeune fille, Syrienne et réfugiée, a crié tout haut son désarroi.

« **Nous ne sommes pas obligées d'être heureuses tout le temps,** lui a répondu la journaliste afghane Mursal Sayas. **Nous ne sommes pas des machines. Tu es jeune, tu as la vie devant toi.** » « **Accepte la vie, accepte ton passé,** lui a, quant à elle, conseillé Sylla Assa Badiallo, entrepreneuse malienne. **Dis-toi que tu as le droit de rêver, fais-toi confiance et ne te compare pas aux autres.** »

## 2 La leçon de Nataliia Sadykova

« **Nos enfants ont perdu leur père, j'ai perdu mon mari, mais je n'ai pas le droit de me taire.** » À l'occasion de l'inauguration de la nouvelle stèle érigée au Mémorial des reporters en mémoire des professionnels tués sur le terrain, Nataliia Sadykova, elle-même journaliste, a rendu hommage à son mari, Aydos Sadykov. Cibléd par des tirs à Kiev, la capitale de l'Ukraine, en juin 2024. Il est mort treize jours plus tard.

« **Les dictateurs ne reculent devant rien pour faire taire les journalistes, mais nous avons le devoir de poursuivre le combat,** a proclamé celle qui a marqué la cérémonie de son intense présence. **Si je me tais, alors ils auront gagné.** »

## 3 Les journalistes palestiniens ovationnés

Jeudi soir était diffusé, sous le chapiteau, le documentaire *Inside Gaza*. Ce film d'Helene Lam Trong donne à voir le travail des journalistes de l'AFP basés dans la bande de Gaza. Des journalistes palestiniens qui poursuivent leur mission d'information sous le feu israélien et qui sont les seuls à pouvoir montrer au monde la réalité de l'enclave palestinienne.

Ayant depuis fui leur pays pour trouver sécurité ailleurs, leur courage et leur détermination n'ont pas manqué d'impressionner le public du Prix Bayeux.

Présents sous le chapiteau, Mai Yaghi, Adel El-Zaanoun, Mohammed Abed et Mahmud Hams ont été ovationnés pendant de longues minutes, avant et après la projection.

#### 4 L'humour de Mortaza Behboudi

« **On est content de vous revoir à Bayeux !** » L'animateur de la soirée Grands reporters, Éric Valmir, s'adresse à Mortaza Behboudi, qu'il vient de faire monter sur scène, vendredi soir. Et rappelle : en 2023, c'était Aleksandra, son épouse, qui était présente au Prix Bayeux, alors que le reporter franco-afghan était détenu par les talibans depuis dix mois. Il avait été libéré quelques jours plus tard.

Une épreuve qui ne lui a fait perdre ni son humour, ni son courage : « **Si vous avez besoin de quelqu'un pour un tournage clandestin, je suis celui qu'il vous faut** », a-t-il lancé tout sourire – mais le plus sérieusement du monde, évidemment.

#### 5 L'amertume de Nazila Maroufian

Un peu plus tard, Nazila Maroufian monte sur scène, très émue après la lecture des parcours de trois jeunes femmes tuées pendant le mouvement « Femme, vie, liberté », qui a secoué l'Iran en 2022. La jeune Kurde rappelle ce qui l'a conduite elle-même en prison : une interview du père de Mahsa Amini, morte après son arrestation par la police des mœurs pour avoir porté « une tenue inappropriée ». « **On m'avait menacée, prévenue que j'irai en prison si je publiais cet article. Mais j'avais déjà décidé : j'ai publié.** »

Arrivée en France il y a deux ans, la militante se livre avec amertume : ici, elle ne porte plus de hijab, elle peut s'habiller comme elle veut. « **Mais je n'aime pas la liberté juste pour moi-même. J'aimerais la partager avec mon peuple.** »

#### 6 Un hommage à Antoni Lallican

Il était « **un photojournaliste talentueux, des plus prometteurs et des plus vrais. [...] On regrette déjà sa joie de vivre.** » C'est avec ces quelques mots, écrits par sa compagne et ses

amis, et lus par Nicolas Poincaré, qu'Antoni Lallican a été honoré pendant la cérémonie de remise des prix, samedi soir.

Le Français, qui avait couvert des conflits en Ukraine, en Syrie, en Haïti ou encore dans le Haut-Karabakh, a été tué par une attaque de drones dans le Donbass, en Ukraine, vendredi 3 octobre. Il avait 37 ans.

## 7 Le culot récompensé

Autre ambiance, au moment de remettre le prix radio de cette édition 2025 à Maurine Mercier pour son reportage *Pokrovsk : deux fleurs dans les ruines*. « **J'ai moi-même hésité à l'envoyer, parce que j'avais peur qu'on trouve ça indécent**, a d'ailleurs révélé la journaliste correspondante en Ukraine. **Je ne pensais pas que vous seriez assez punk pour le récompenser.** »

Dans l'extrait diffusé, on entend deux Ukrainiennes expliquer à quel point elles « **prennent leur pied** » avec les soldats. Un sujet qui a suscité de « **vifs débats au sein du jury** », a pointé le maître de cérémonie, Nicolas Poincaré.

Travaillant beaucoup autour des violences sexuelles, Maurine Mercier a cette fois souhaité montrer autre chose. « **Quand son pays est envahi, que l'on subit la guerre, la réponse c'est de vivre deux fois plus. Et ces femmes, elles vivent !** » a-t-elle proclamé sous les applaudissements.

Léa DALL'AGLIO et Zoé BAILLET.

